

Revue MI

Le bulletin d'information de la Mission Intérieure

3 | Été 2022



Le Vatican, artisan de paix

Une diplomatie supra-partisane
au service de l'humanité

Projet de solidarité

Restauration de l'Église parr.
à Le Cerneux-Péquignot (NE)

Les églises modernes

Un nouvel ouvrage sur un sujet
passionnant

Pour le dialogue et la paix – l’apport d’une Église supranationale

Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis le 24 février 2022, l’Europe est à nouveau en guerre. Les années de paix qui ont suivi l’effondrement de l’Union soviétique, la chute du mur de Berlin et la guerre dans les Balkans n’ont donc pas duré longtemps. Le fait qu’avec le patriarche orthodoxe russe Kirill, même un dirigeant de l’Église couvre, voire approuve l’agression de la Russie contre l’Ukraine et légitime ainsi la violence contre les membres de son Église, donne d’autant plus à réfléchir. Kirill devient ainsi le suppôt d’une politique de puissance nationaliste qui méprise l’être humain. La chute de l’État pontifical d’Italie centrale en 1870 a été une aubaine pour l’Église catholique. En effet, la dimension religieuse de la papauté s’en est trouvée renforcée et de nouvelles perspectives d’action se sont ouvertes. Dans son dernier ouvrage sur la politique étrangère des papes, Jörg Ernesti démontre parfaitement que la papauté a peu de pouvoir, mais beaucoup d’influence. Les papes utilisent cette influence avant tout pour la paix. Le Saint-Siège souhaite entretenir des relations diplomatiques avec le plus grand nombre d’États possible et, contrairement aux États séculiers, le Vatican n’a jamais rompu ses relations diplomatiques. Léon XIII (1878–1903) a marqué le début d’une nouvelle époque, «l’ère des papes diplomates». Jusqu’en 1978, à une exception (Pie X), près, tous les hommes à la tête de l’Église étaient des diplomates chevronnés.

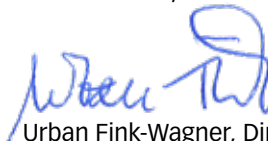
Ces papes incarnent une politique d’entente qui, naguère, était parfois même beaucoup plus «douce» envers les non-catholiques qu’au sein de l’Église. Dans un esprit conciliant, Léon XIII fut le premier pape à annoncer son élection à des souverains et gouvernements non catholiques. Alors qu’en France, de nombreux catholiques pensaient encore de manière monarchiste, il appela dès 1884 à la réconciliation avec la forme démocratique de l’État. La lutte contre l’esclavage a été le premier grand projet humanitaire du Vatican des temps modernes. En 1890, le pape s’est clairement exprimé contre la traite des êtres humains et, déjà auparavant, sur l’importante question sociale. Depuis lors, tous les papes mettent en garde contre le surarmement et le militarisme. Le

message de Léon XIII était universel, pour tous les hommes, même si c’est seulement Jean XXIII qui s’adressa directement à tous les hommes de bonne volonté dans ses encycliques.

Après le pontificat apolitique et controversé de Pie X en raison de son antimodernisme, c’est Benoît XV (1914–1922) qui a attiré l’attention sur les dangers mortels de la Première Guerre mondiale et a tout mis en œuvre pour parvenir à la paix et à la réconciliation. Mais cela a été vain, tout comme son engagement pour une paix sans vainqueurs ni vaincus. Depuis lors, le Saint-Siège observe une stricte neutralité et une attitude non partisane, ce qui ne fut et n’est toujours pas facile. Son successeur Pie XI (1922–1939) a vu le danger du totalitarisme, mais a dû trouver un *modus vivendi* avec le dictateur italien Benito Mussolini pour pouvoir établir l’État du Vatican sur une base sûre en 1929. Ce qui donne encore aujourd’hui du poids aux papes dans la politique internationale, ce n’est pas le nanisme de leur État, mais leur rôle de dirigeants de la plus grande communauté religieuse du monde, délibérément supranationale. Leur caractère non partisan fait que leur engagement est important également auprès des organisations internationales.

L’appel de Pie XII (1939–1958), «Rien n’est perdu avec la paix, tout peut être perdu avec la guerre», est resté sans effet pendant la Seconde Guerre mondiale. Bien que Pie XII n’ait pas haussé le ton, il a soutenu en secret la résistance contre Hitler. Son successeur Jean XXIII (1958–1963), entré dans l’histoire comme un ami de l’humanité, a également amorcé une détente avec le bloc de l’Est. Sa conception de la paix et de la justice est toujours valable aujourd’hui. Paul VI (1963–1978) a placé le Saint-Siège de manière irréversible dans l’ordre international de la paix. Conservateur, mais progressiste en matière de politique de paix, Jean-Paul II (1978–2005), a lancé en 2003 une mise en garde pressante et, comme nous le savons aujourd’hui, justifiée, contre la troisième Guerre du Golfe. Enfin, François introduit dans la discussion la question de l’environnement, qui est aujourd’hui pour beaucoup une question de survie! L’excellent livre de Jörg Ernesti offre de précieux éclairages qui méritent d’être médités, surtout à l’heure actuelle!

Cordialement, votre



Urban Fink-Wagner, Directeur MI

Jörg Ernesti: Friedensmacht. Die vatikanische Aussenpolitik seit 1870. (Éditions Herder) Freiburg-Bâle-Wien, 367 pp., ill.; ISBN 978-3-451-39199-6. Disponible en librairie.



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Neuchâtel – Séparation de l'Église et de l'État

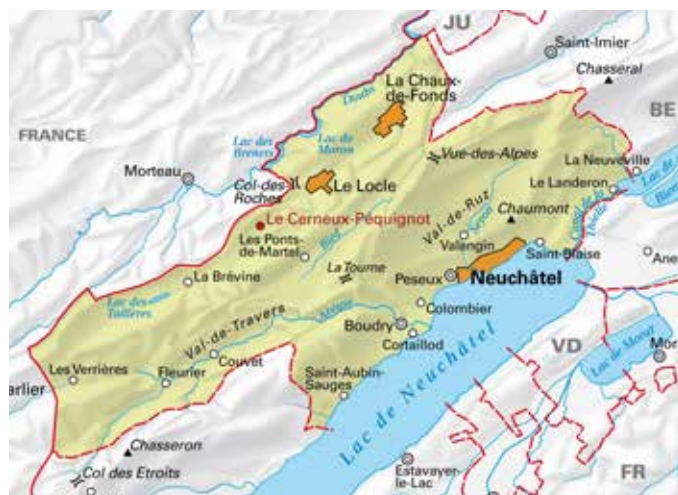
L'histoire de Neuchâtel est atypique dans le contexte suisse. À partir du XII^e siècle, Neuchâtel était un comté. De 1504 à 1707, la famille ducale française d'Orléans-Longueville a régné sur Neuchâtel, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de la dynastie prussienne des Hohenzollern en 1707. Certes, Neuchâtel devint en 1814 un canton de la Confédération, mais le Congrès de Vienne imposa à nouveau le roi de Prusse comme souverain en 1815. Ce n'est qu'en 1857 qu'il fut possible de se débarrasser de l'impopulaire domination prussienne. L'évolution politique et confessionnelle particulière a eu pour conséquence que les réformés de Neuchâtel ne se sont pas organisés de manière aussi proche de l'État ou du droit public ecclésiastique que ce fut le cas dans les cantons-villes suisses devenus réformés. Cette distance a eu pour conséquence qu'en 1941, une séparation administrative complète entre l'Église et l'État a été instaurée, une situation qui ne se retrouve guère qu'à Genève.

Le territoire de l'actuel canton de Neuchâtel est resté pratiquement inchangé depuis la fin du XVI^e siècle. Lors de la paix de Paris en 1814, seul le village français du Cerneux-Péquignot a été rattaché à Neuchâtel, tandis que le Congrès de Vienne de 1815 a attribué à Neuchâtel les droits sur le village de Lignièrès, près du lac de Biènnè. En 1894, le château de Thielle a été cédé à Berne.

La Réforme malgré les princes catholiques

En 1504, le mariage de Johanna von Hochberg, héritière du comté de Neuchâtel, avec Louis d'Orléans-Longueville, a fait passer le comté de Neuchâtel dans les mains de cette importante famille ducale française. Le centre de gravité de leur famille se trouvait toutefois en France, si bien que ce ne sont pas les ducs eux-mêmes, mais

leurs femmes qui apparaissent comme régentes. La famille d'Orléans resta en grande partie catholique. Néanmoins, dès 1529/30, le réformateur français Guillaume Farel, envoyé par Berne, réussit à amener la population neuchâteloise à la nouvelle confession. Seules les localités de Cressier et du Landeron, influencées par Soleure, sont restées catholiques. L'Église réformée de Neuchâtel ne devint pas aussi dépendante de l'État que ce fut le cas dans les cantons suisses réformés, du fait de la présence d'une famille souveraine catholique. Lorsque la dernière représentante de la famille régnante mourut en 1707, les douze juges de Neuchâtel, critiques envers les Français catholiques, désignèrent le premier roi de Prusse, Frédéric 1^{er}, comme nouveau prince de Neuchâtel. Les grandes puissances reconnurent cette nouvelle situation en 1713 par le traité d'Utrecht.



Le canton Neuchâtel.

(Carte: © 2017 DHS et Kohli cartographie, Berne)



Guillaume Farel devant la collégiale de Neuchâtel. (Ph.: ufw)

canton suisse. Mais en 1815, le Congrès de Vienne décida que le roi de Prusse redeviendrait prince de Neuchâtel, tout en confirmant le statut souverain de Neuchâtel en tant que canton suisse. Après 1815, le mécontentement des Neuchâtelois contre la Prusse s'est accru, ce qui a conduit en 1848 au renversement et à la proclamation de la République de Neuchâtel. En 1856, le plan des royalistes visant à ramener Neuchâtel sous le contrôle total de la Prusse échoua. Une guerre imminente a pu être évitée. En 1857, le roi Frédéric Guillaume IV renonça à sa souveraineté sur Neuchâtel.

Séparation de l'Église et de l'État

En 1848, la République mit fin au règne assez autoritaire des pasteurs réformés. La liberté totale de conscience introduite en 1873 par le canton dans l'Église réformée a entraîné la scission d'une église indépendante de l'état. En 1941, le canton s'est séparé de l'Église nationale, ce qui a entraîné en 1943 la fusion de celle-ci avec l'Église évangélique neuchâteloise indépendante de l'État. En 1960, le projet d'introduire un impôt ecclésiastique obligatoire a échoué. Aujourd'hui, l'Église réformée, l'Église catholique romaine et l'Église catholique chrétienne sont reconnues «d'intérêt public», sans avoir de statut de droit public. La perception d'impôts ecclésiastiques n'est pas autorisée, ce qui a pour conséquence un sous-financement des Églises. Le soutien extérieur est donc d'autant plus vital. (ufw)

Les rois de Prusse ont accordé à Neuchâtel des libertés relativement importantes et n'avaient que peu d'intérêt pour leur principauté située à l'écart. Après huit ans de dépendance à Napoléon, les Neuchâtelois épris de liberté obtinrent en 1814 la reconnaissance de Neuchâtel comme

Les travaux de rénovation poussent la communauté jurassienne à ses limites

Situé dans un charmant paysage du Jura neuchâtelois, Le Cerneux-Péquignot comptait 313 habitants à la fin de 2020. À peine trois pour cent des 15 kilomètres carrés de la commune sont des zones d'habitation. Outre diverses exploitations agricoles et forestières, le village abrite une fromagerie et un commerce de vin, ainsi qu'une église vieille de plus de 300 ans. Cette église a besoin d'un assainissement qui permettra de réparer les dommages survenus depuis les vastes travaux de rénovation entrepris il y a 30 ans. Mais cette petite paroisse ne s'estime pas en mesure d'en assumer les coûts par ses propres moyens.

Petite mais charmante, c'est ce que l'on peut dire de cette jolie commune située à dix kilomètres à peine du Locle. Et cela correspond aussi à l'église historique dédiée à la Sainte Vierge («Notre-Dame de la Visitation»). Il y a 330 ans, le village s'est doté de sa première chapelle. Dans une région très pauvre à l'époque, c'était un signe fort, comme le montre le texte publié à l'occasion du 300^e anniversaire de l'église.

Pourtant, au cours des derniers siècles, la situation économique n'a pas été le seul défi à relever pour les habitants du village. Le centre du village n'est qu'à un kilomètre de la frontière française, et est un village frontalier. Oui, il n'y a

même pas si longtemps que le village fait partie de la Suisse (voir article en page 3). La région, extrêmement peu peuplée au Moyen-Âge, dépendait du prieuré de Morteau, en France, qui appartenait à l'abbaye de Cluny. Les religieux ont assuré des services liturgiques dans les chapelles dispersées un peu partout, ce qui leur a permis d'atteindre le «coin perdu» de Cerneux.

La révolution laisse des traces

En 1683, le village obtient l'autorisation de construire sa propre chapelle qui fut inaugurée en 1690. Lors de la Révolution Française le clergé fut poursuivi. Le curé de Cerneux fut donc obligé de se cacher

pour administrer les sacrements et en 1792 de fuir. L'église fut vendue et transformée en poste de gendarmerie.

En 1802, Napoléon autorisa la réutilisation des églises à des fins culturelles.

En 1809, une cloche fut bénie au Cerneux-Péquignot par le délégué de l'archevêque de Besançon et installée dans le clocher.

La situation politique changea également. Les troupes du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III s'installèrent au Cerneux alors qu'elles progressaient vers Besançon. Aux termes du premier traité de Paris de 1814, le village fut attribué au canton de Neuchâtel. En conséquence, le 18 février 1819, le village Cerneux-Péquignot est devenue suisse. En 1820, le village catholique a été rattaché à l'évêché de Lausanne de l'époque et érigé en paroisse. En 1824, Pierre-Tobie Yenni fut le premier évêque à visiter cette «paroisse de montagne difficile d'accès» dans le Jura, comme l'indique l'histoire de la paroisse.

Éloge de l'évêque

Les années de la Révolution ont été un grand défi pour la paroisse.

Plus tard, le curé Coquet s'est engagé avec la communauté villageoise pour qu'une école de jeunes filles puisse être fondée à Cerneux, ce qui a été honoré par une reconnaissance écrite de la part de l'évêque de Lausanne. Ce même curé s'est également beaucoup investi dans le soutien aux pauvres de la paroisse.

La paroisse s'est développée. Elle a connu des hauts et des bas. C'est ainsi qu'en 1839 la paroisse reçut de précieux tableaux du pasteur Coquet, qui exerçait alors son ministère en France. En 1852, les vases liturgiques furent volés dans l'église



Le maître-autel baroque en bois sculpté est un joyau de l'église du Cerneux-Péquignot. Comme le veut le nom de l'église, il représente au centre Marie enceinte rendant visite à sa cousine Elisabeth.

L'église baroque du canton de Neuchâtel est unique en son genre

L'église du Cerneux-Péquignot a plus de 320 ans. Sa construction a donc eu lieu après le passage du canton de Neuchâtel à la Réforme. Le fait que cette commune rurale dispose malgré tout d'une église baroque tient à son ancienne appartenance à la France. En effet, si la commune avait été rattachée à la Suisse avant la construction de l'église, le canton protestant de Neuchâtel n'aurait sûrement pas autorisé une telle construction. (ms)

lors d'une nuit de tempête. Le curé et le conseil communal veillèrent ensemble à ce que la paroisse puisse à nouveau acquérir les objets nécessaires à la célébration du culte.

En 1857, les fidèles offrirent un chemin de croix aménagé dans l'église et, en 1874, celle-ci reçut trois nouvelles cloches.

Enfin, en 1880, l'abbé Berger, premier prêtre originaire de la commune, célébra sa première messe au Cerneux-Péquignot.

En 1886, l'église a dû être rénovée de toute urgence. On ne pouvait déjà plus faire sonner les cloches pour des raisons de sécurité. Les travaux d'assainissement ont pu être achevés en 1898. Depuis lors, le clocher de l'église a conservé sa forme actuelle.

Paroisse reconnue par l'État à partir de 1902 à 1941

Une date importante pour Le Cerneux-Péquignot fut le 11 février 1902: le Conseil d'État du canton de Neuchâtel – l'église appartenait jusqu'alors toujours à l'État – érigea une paroisse catholique romaine reconnue par l'État. Une fondation publique fut alors créée, qui s'engageait à verser 450 francs par an pour les services pastoraux.

La Première Guerre mondiale n'est pas passée inaperçue dans la région. Mais celle-ci a connu d'importants progrès économiques au début du XX^e siècle avec l'essor de l'industrie horlogère, notamment grâce aux manufactures du Locle. La population s'est vue offrir de nouvelles possibilités de revenus qui restent importantes aujourd'hui.

Rénovation générale et nouveaux écueils

En 1990, à l'occasion du 300^e anniversaire de l'église du Cerneux-Péquignot, une rénovation complète a été entreprise. Les travaux ont été très importants et ont coûté 1,1 million de francs. Aujourd'hui, plus de 30 ans plus tard, les responsables de la paroisse sont à nouveau mis au défi. Des rénovations urgentes de la façade, des murs intérieurs et de différents éléments métalliques de l'église sont à l'ordre du jour. Les coûts s'élèvent au total à 150 000 francs, dont 55 000 francs peuvent être apportés par la paroisse elle-même, en



L'église du Cerneux-Péquignot a plus de 300 ans d'histoire.

(Photos: m2d)

Plus de 60 ans d'engagement

Le 7 juin 1925, Louis Veillard fut nommé curé du Cerneux-Péquignot. Qui aurait pensé à l'époque que ce prêtre proche du peuple resterait en poste dans la paroisse jusqu'en 1982! Il est décrit dans l'histoire de la paroisse comme un curé très engagé, qui a pu accompagner de nombreuses vocations à la vie spirituelle parmi les membres de la communauté. Durant la période de son ministère, la petite paroisse a servi de base à cinq ordinations sacerdotales et à deux vocations de jeunes religieuses.

En 1951, la paroisse a été consacrée à la Sainte Vierge Mère de Dieu. Dans l'optique d'une Suisse épargnée par la Seconde Guerre mondiale, une chapelle en l'honneur de Saint Nicolas de Flue a été érigée. C'est également à cette époque qu'a exercé son activité, pendant trente ans, le sacristain Francis Boillod, pour

qui, comme le sait l'histoire, dix messes ont été célébrées.

Depuis 1976, la pastorale du Cerneux-Péquignot est assurée par la paroisse du Locle. L'année précédente, Louis Veillard avait pu fêter son cinquantième anniversaire de curé en présence de l'évêque Pierre Mamie. Le curé Veillard a ensuite continué à assurer les cultes en semaine pendant une longue période. Après son décès, plus aucun prêtre n'était présent sur place.

Le Cerneux-Péquignot forme maintenant une unité pastorale avec Le Locle dans la région de Neuchâtel du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Le prêtre responsable est aujourd'hui Christophe Godel, qui a été vicaire épiscopal pour le canton de Vaud dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg pendant six ans jusqu'en 2021. (ms)

grande partie grâce à des dons de particuliers. L'église du Cerneux-Péquignot est aujourd'hui encore un lieu très apprécié des fidèles, qui s'y retrouvent pour la messe. Mais de nombreux hôtes et touristes utilisent également l'édifice sacré pour un moment de pause. En outre, l'église est régulièrement utilisée comme salle de concert, par exemple pour le festival «Racinotes», qui sert de podium à des artistes locaux et nationaux.

Avec la collecte d'été, la Mission Intérieure veut rendre possible les travaux nécessaires à l'église du Cerneux-Péquignot. Un grand merci pour vos dons!



Stations du chemin de croix et chaire ouvragée.

La Croix de la Dame

En traversant le vignoble du Lavaux, on ne vénère pas que Bacchus, le dieu romain du vin. Le coteau porte la marque du christianisme puisque ce furent les moines qui défrichèrent cette partie du Lavaux pour la transformer en un haut-lieu viticole. Les viticulteurs produisent d'excellents vins qui mûrissent grâce à trois chaleurs: le soleil pendant la journée, la réverbération du lac Léman et la chaleur que les murs dégagent la nuit.

En stricte rigueur de terme, on ne devrait pas dire le Lavaux, mais La Vaux, c'est-à-dire la vallée. En 1138, un document parle de «la vallée de Lutry» et lorsque Franz Weber chercha et réussit à sensibiliser les mentalités pour sauver du béton ce coin de terre, il lança l'initiative «Sauver Lavaux» et non pas «Sauver le Lavaux». Grâce à lui, la région est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2007. Qu'on nous pardonne si toutefois nous nous conformons à l'appellation traditionnelle.



La Croix de la Dame au nord-ouest du village viticole de Rivaz. (Ph.: Jacques Rime)

Départ de la bourgade de St-Saphorin

Nous partons de St-Saphorin, reconnu comme l'un des plus beaux villages de Suisse. L'église du bourg est construite sur un mausolée paléochrétien et un établissement gallo-romain. L'édifice actuel conserve des vitraux remarquables, antérieurs à la Réforme. On y voit la Vierge à l'Enfant et saint Symphorien, martyr d'Autun, qui présente un évêque agenouillé devant Marie. Par évolution de la langue, Symphorien a donné son nom au village de St-Saphorin. Le prélat agenouillé est Sébastien

de Montfalcon (1489–1560), le dernier prince-évêque de Lausanne, qui avait fait reconstruire l'église de St-Saphorin. Depuis l'église, nous suivons la direction panorama du Dézaley, à flanc de coteau, en traversant les vignes. Le château à nos pieds est Glérolles, autrefois possession des évêques de Lausanne. A la conquête du pays de Vaud par les Bernois en 1536, l'évêque Sébastien de Montfalcon essaya d'organiser, en vain, la défense de sa principauté depuis le château de Glérolles. Il devra s'exiler. Il séjourne alors le plus souvent en Savoie. Sa tenta-

tive d'établir une administration épiscopale à Fribourg échoua.

Rivaz, le plus petit village vaudois

Nous arrivons à Rivaz, autre village vigneron. Rivaz est la plus petite commune du canton de Vaud (32 ha, dont une bonne part en vignobles). Selon une tradition, le village, qui veut dire rive, a été reconstruit cinquante mètres plus haut que le lac suite à un raz de marée catastrophique en l'an 563, provoqué par un éboulement dans les montagnes du Chablais. Il avait fait des dégâts jusqu'à Genève. De Rivaz provient un vigneron célèbre, le conseiller fédéral Paul Chaudet, président de la Confédération en 1959 et 1962. Nous quittons Rivaz pour l'ouest (panorama du Dézaley) et franchissons le ruisseau du Forestay. Nous sommes sur le territoire mythique du Dézaley, qui désigne les fortes pentes entre Rivaz et Epesses. Le panorama (ou promontoire) du Dézaley (463 m) domine le lac et constitue un lieu agréable pour une pause.

Moines vignerons

Une partie des pentes du Lavaux a été défrichées et transformées en vignes par les moines, à partir du XII^e siècle. Les moines cisterciens de Haut-Crêt vers Oron, et ceux de Montheron dans le Jorat s'occupèrent du Dézaley. Dans la région vinrent aussi leurs confrères



St-Saphorin, vitrail central du chœur de l'église – un des plus beaux vitraux figuratifs de la Renaissance en Suisse: la Vierge Marie, saint Symphorien et l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfalcon.



Le village de Rivaz – un village viticole sur un versant escarpé.

d'Hauterive (Faverges) et les prémontrés de Marsens-Humilimont (Dézaley de Marsens et domaine d'Ogoz). Les chanoines du Grand-Saint-Bernard et le prieuré bénédictin de Lutry possédaient également des vignes. Celles des chartroux de La Valsainte et de La Part-Dieu se trouvaient du côté de Vevey.

Le chemin et la Croix de la Dame

Nous remontons la pente en suivant une petite route, le chemin de la Dame. Ce nom étrange ne renvoie pas à une duchesse de Savoie ou une baillive bernoise égarée dans les parages, mais désigne la Vierge Marie. On va voir à l'instant pourquoi. Le chemin de la Dame débouche sur la route de la Corniche montant d'Epesses à Chexbres. Nous la traversons (prudence) et continuons sur

un sentier herbeux. On parviendra à un portail donnant sur une petite forêt où se trouve la Croix de la Dame ou Croix de Notre-Dame.

Au Moyen Age, les fidèles allaient volontiers en pèlerinage à la cathédrale de Lausanne le 25 mars, fête de l'Annonciation de Marie. La pratique continua d'une certaine manière après la Réforme et la fête de l'Annonciation fut fériée jusqu'en 1863. Un pèlerinage de substitution existait pour les personnes empêchées d'aller au loin. Il les conduisait à un promontoire près de Chexbres, depuis lequel on voyait ou plutôt on entrevoyait les tours de la cathédrale. En 1975, pour commémorer l'anniversaire de la consécration de la cathédrale par le pape Grégoire X, 700 ans plus tôt, protestants et catholiques ont érigé la Croix de la Dame.

Marque-t-elle l'endroit exact du pèlerinage ou bien a-t-on choisi ce lieu pour une raison pratique, parce qu'il fallait bien la placer quelque part sur la crête séparant Chexbres d'Epesses ? Nous ne saurions le dire. Aujourd'hui, depuis la Croix de la Dame, la végétation cache la cathédrale. En revanche, depuis la route de la Corniche, des jumelles permettent de la distinguer.

À travers de nombreux vignobles

Après avoir rebroussé chemin jusqu'au portail, nous prenons le sentier à gauche qui conduit à Chexbres par le quartier de Bellevue. On rejoint l'itinéraire balisé pour la gare du village, arrêt du « train des vignes », qui relie Puidoux à Vevey, en traversant un paysage pittoresque. Depuis la gare de Chexbres, il faut suivre un moment la route de Vevey, puis l'itinéraire prend quelque hauteur. Nous dominons la grande propriété des Faverges. On passera ensuite en dessous du domaine d'Ogoz. Les deux domaines étaient propriétés de religieux fribourgeois, nous l'avons signalé. En dessous d'Ogoz, l'itinéraire quitte la route goudronnée pour un sentier en direction du chemin de fer, que l'on suit jusqu'à une maison où il y a un passage sous-voie. A la sortie, nous tournons à droite pour gagner le domaine de Burignion (propriété de la ville de Lausanne) puis redescendons à St-Saphorin. *Jacques Rime*

Indications pratiques

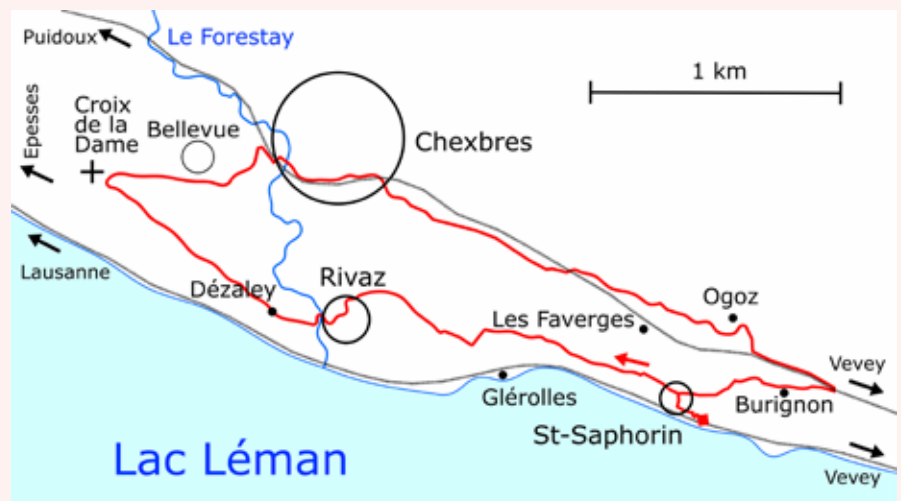
Transports publics : train régional, arrêt à St-Saphorin.

Parking : gratuit longue durée, à St-Saphorin sur la route cantonale Lausanne-Vevey.

Distance : 7,4 km.

Durée : 2h15.

Itinéraire presque entièrement balisé. Depuis la gare de St-Saphorin (383 m), rejoindre l'église. Prendre la direction panorama du Dézaley, par le village de Rivaz. Au panorama (ou promontoire) du Dézaley suivre la direction Chexbres puis abandonner l'itinéraire balisé et continuer sur le chemin de la Dame, jusqu'à la route de la Corniche. La traverser et poursuivre tout droit sur un sentier dans les vignes.



Ouvrir un portail, descendre quelques mètres dans la forêt jusqu'à la Croix de la Dame. Revenir au portail, prendre le chemin de gauche pour gagner le chemin de la

Plantaz dans le quartier de Bellevue (600 m env.). Reprendre l'itinéraire balisé jusqu'à la gare de Chexbres (559 m). De là, suivre l'indication St-Saphorin.

1000 églises nouvelles en un demi-siècle

Les églises modernes polarisent. Depuis le milieu du XX^e siècle, quelque mille nouvelles églises ont été construites en Suisse. Elles témoignent d'une vaste ambiance de renouveau, ce qui est particulièrement visible dans la conception des espaces intérieurs. Mais elles se distinguent aussi par leur aspect extérieur, et s'il n'y avait pas de clocher, certaines d'entre elles ne seraient peut-être même pas perçues comme des églises. Aujourd'hui, la pastorale et les corporations ecclésiastiques sont confrontées au défi de trouver pour ces lieux de culte un mode d'utilisation qui réponde aux exigences actuelles. Cela peut aussi impliquer de réaffecter certaines églises, voire de les démolir. Le livre «*Moderner Kirchenbau in der Schweiz*» donne un aperçu approfondi de l'histoire des églises modernes et ose un regard – nécessaire – sur les utilisations futures.

C'est une collection variée de thèmes qui sont traités dans ce livre édité par l'historien d'art Johannes Stückelberger de la Faculté de théologie de Berne: Comment en est-on arrivé à construire autant d'églises en Suisse en si peu de temps? Quelle a été l'influence de l'évolution de la société dans la seconde moitié du XX^e siècle sur les croyants? Comment cela s'est-il répercuté sur la forme de l'architecture des églises et sur la décoration artistique (souvent très austère)?

Mutations sociales et ecclésiastiques

Des spécialistes de l'architecture, de la théologie, de l'histoire de l'Église, de la musique et de la vie paroissiale donnent ici un aperçu d'une situation de l'Église et de la paroisse en rapide évolution au cours de ces années. Du côté catholique, il faut certainement mentionner ici les effets du renouveau liturgique et le changement d'image de la communauté après le Concile Vatican II, qui sont évoqués dans ce livre très richement illustré. Parallèlement, la Suisse a dû faire face à une très forte augmentation de sa population en raison de la croissance économique, notamment grâce à la main-d'œuvre en provenance des pays du sud, fortement imprégnés de catholicisme. Dans ce contexte de renouveau, des églises et des centres paroissiaux ont été construits pour répondre à de nombreux besoins: la communauté lors du culte devait également être perceptible dans l'espace. Les services religieux pour les familles, les enfants et les jeunes exigeaient une liberté de mouvement, y compris dans le domaine liturgique. Pour

ce faire, il fallait mettre à disposition des locaux pour la vie de la communauté. Et des événements sociaux, même dépassant le cadre de la communauté paroissiale, se sont déroulés dans des locaux ecclésiastiques. Aujourd'hui, la situation dans les paroisses est à nouveau très différente. Le nombre des paroissiens qui participent à la vie active ne cesse de diminuer, les églises sont beaucoup trop grandes – et il y en a trop.

La question de la réaffectation, voire de la démolition, se pose beaucoup plus rapidement pour les églises récentes que pour les plus anciennes. Pourtant, ces églises sont elles aussi considérées comme des témoins de leur époque, et certaines sont même classées monuments historiques.

Les églises doivent inviter

C'est tout à l'honneur de l'éditeur de ce

Les églises de la vieille ville de Zurich

Bien que la fréquentation des offices religieux soit en constante diminution, le nombre de visiteurs dans les églises de la vieille ville de Zurich explose. Les églises et le sacré continuent donc de fasciner aujourd'hui. Pour connaître et comprendre une ville, il faut aussi visiter ses églises et s'intéresser à leur histoire. Le guide des églises présenté ici est un excellent outil pour la ville de Zurich, marquée pendant des siècles par l'Église d'État réformée. Après une introduction concise de 60 pages sur l'histoire de la ville, il présente les églises de la vieille ville: la Wasserkirche, le Fraumünster, la Prediger-



kirche, le Grossmünster, l'église Saint-Pierre, l'église des Augustins (devenue catholique en 1840, puis catholique chrétienne en 1873) et l'église Notre-Dame (Liebfrauenkirche) construite en 1894 comme lieu de culte catholique romain. Les textes clairs et précis ainsi que les nombreuses et très belles illustrations invitent à se pencher de plus près sur l'histoire religieuse passionnante de Zurich et de ses édifices religieux, en lisant et s'émerveillant lorsqu'on entre dans les églises.

Yves Baer/François G. Bader: Die Zürcher Altstadt-Kirchen. Eine Stadtgeschichte entlang der Sakralbauten. (NZZ Libro, Schwabe) Bâle 2019, 256 pp., ill.; ISBN 978-3-03810-438-4. Disponible en librairie.



livre d'aborder des sujets aussi difficiles. En résumé, on peut retenir, comme dans la discussion finale entre pasteurs travaillant dans des églises modernes, qu'une église moderne, avec un aménagement intérieur conçu dans la conscience des responsabilités en jeu et du choix des activités qui s'y déroulent, peut représenter ce dont une communauté a besoin au-delà du culte: un lieu pour exprimer sa foi, pour accueillir les gens et leur offrir un espace pour la prière, le culte, mais aussi pour faire l'expérience d'une église accueillante.

(ms)

Johannes Stückelberger (éd.): *Moderner Kirchenbau in der Schweiz*. (Theologischer Verlag Zürich) Zurich 2022, 155 pp., ill.; ISBN 978-3-290-18410-0 (E-Book 978-3-290-18410-7). Vente par la boutique MI.

Sur la base de son exposé lors de la Journée suisse de la construction d'églises 2019 à l'Université de Berne, Urban Fink a publié dans ce livre l'article «Liturgie und Gemeindeverständnis im modernen katholischen Kirchenbau».

(ufw)

L'avenir des monastères

Le paysage monastique suisse, varié et riche en tradition, est en pleine mutation : le manque de vocations augmente la moyenne d'âge des communautés. Des réorientations et des regroupements ont lieu et, dans certains endroits, les couvents ont déménagé. Il reste les bâtiments monastiques, témoins d'une grande histoire, mais aussi défis pour la société. Sommes-nous en mesure de prendre des orientations religieuses adaptées à notre époque ? Est-ce que nous nous replions sur la conservation et l'entretien des monuments ? Ou trouvons-nous d'autres solutions responsables ? C'est à de telles questions que se proposera de répondre le colloque intitulé «L'avenir des monastères» qui se tiendra le vendredi 16 septembre 2022 à l'Université de Lucerne. Des exemples concrets illustreront les voies qui peuvent s'ouvrir à l'avenir. Les organisateurs du colloque sont la chaire d'histoire de l'Église de la Faculté de théologie de l'Université de Lucerne, placée sous la direction du professeur Markus Ries, et la Mission Intérieure.



Église et monastère Wonenstein (AI) à Niederteufen (AR).
(Photo: Schofför/CC-BY-SA-3.0)

Date prévue: vendredi, 16 septembre 2022, 10.15 jusqu'à 16.30 heures.
Lieu: Université Lucerne, Frohburgstrasse 3, 6002 Luzern, Auditoire 3.B58

Organisation:

Lehrstuhl für Kirchengeschichte, Universität Luzern; Mission Intérieure, Zofingue.

Programme (en allemand):

- 10.15 h Begrüssung durch Markus Ries
- 10.20 h Claudius Luterbacher:
Problemlage und rechtliche Situation, dargestellt am Kapuzinerinnenkloster Wonenstein (AI)
- 10.50 h Mariano Tschuor:
«Mariastein 2025»
- 11.20 h Christian Schweizer:
50 Jahre Rückbau und Umbau:
Die Schweizer Kapuzinerprovinz
- 11.50 h Urban Fink:
Denkmalpflege oder Religion?
- 12.15 h Mittagessen in der Unimensa
- 13.30 h Silvère und Anny Lang:
Bethanien OW: Ein Kloster –
zwei Kommunitäten, ein Hotel
- 14.00 h Verena Zellweger:
Planung zu Lebzeiten: Das Kapuzinerinnenkloster Gerlisberg (LU)
- 14.30 h Markus Ries:
Säkularisation von aussen –
Säkularisation von innen
- 15.00 h Kaffeepause
- 15.15 h Workshops

15.45 h Schlussdiskussion
16.15 h Ausblick und Verabschiedung

Remarques d'ordre organisationnel:

Le colloque se déroulera en allemand.

Nombre de participants: le colloque est organisé à partir d'une participation minimale de 20 personnes.

Coûts: repas de midi au restaurant univ.

Comment se rendre au congrès: Nous vous prions d'utiliser les transports publics. L'Université de Lucerne se trouve juste à côté de la gare de Lucerne.

Infos/inscription jusqu'au 5 septembre 2022 à la Mission Intérieure :

Par téléphone 041 710 15 01 ou par e-mail: martin.spilker@im-mi.ch (ufw)

«Weisse Arche» – l'Arche blanche

Le couvent de Disentis, fondé avant 700 après J.-C., est le plus ancien monastère bénédictin au nord des Alpes; il présente une histoire mouvementée et passionnante. Son édifice médiéval a été remplacé en 1696 par un bâtiment baroque visible de loin. Il domine majestueusement la vallée de Disentis avec l'église Saint-Martin et ses deux tours à coupole. Afin de préserver ce bien culturel unique, la communauté monastique a entrepris de gros efforts ces dernières années et restauré l'église du couvent Saint-Martin de 2016 à 2020. Lorsque les voyageurs se rendent à Disentis depuis le sud du Val Blenio en passant par le col du Lukmanier ou par le col de l'Oberalp, ou lorsqu'ils regardent Disentis depuis les airs, au-dessus du Saint-Gothard, ce monastère blanc est bien visible dans les prairies alpines verdoyantes, d'où son qualificatif d'Arche blanche. Ce titre figure également sur l'ouvrage grand format et remarquablement illustré paru en 2020 après la fin des travaux



de restauration du couvent. Après une préface du conseiller fédéral Alain Berset et un avant-propos de l'abbé Vigeli Monn, Hans Rutishauser y décrit l'importance culturelle et historique de l'église du couvent. L'ancien abbé Daniel Schönbächler donne un aperçu de l'histoire du monastère

et le conservateur des monuments historiques Simon Berger mentionne les défis à relever en matière de conservation des monuments. Les architectes, les chefs de chantier et les restaurateurs décrivent ensuite la mise en œuvre de ce projet de restauration coûteux, à grande et à petite échelle. Une annexe fournit d'autres détails intéressants, notamment la liste des bailleurs de fonds. La Mission intérieure a soutenu la restauration de l'église du couvent Saint-Martin avec la collecte d'été 2018. (ufw)

Benediktinerkloster Disentis (éd.): Die «Weisse Arche». Jetzt leuchtet sie wieder, die restaurierte Klosterkirche St. Martin. (Éditions Samedia) Glaris/Coire 2020, 272 pp., richement illustré. ISBN 978-3-7298-1204-8. Le livre est également disponible en anglais et en italien. Disponible en librairie.

2021 – une année de pandémie, moindres recettes de collecte

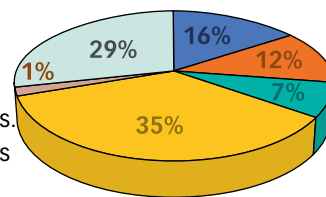
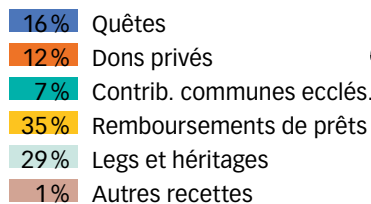
En 2021, la Mission Intérieure a soutenu des projets d'aumônerie à hauteur de 620 218 francs, des aumôniers en détresse à hauteur de 28 400 francs et des rénovations d'églises, de chapelles et de presbytères à hauteur de 646 100 francs de contributions directes ; elle a également versé des prêts à hauteur de 820 276 francs. Ces prestations de soutien d'un montant total de 2,115 millions de francs ont été fournies avec des frais d'administration et de recherche de fonds de 0,659 million de francs. Ainsi, en 2021, plus des trois quarts des dépenses de la Mission Intérieure ont été directement affectées à des projets. Les dépenses pour la collecte de fonds et l'administration (y compris la réorganisation des archives) s'élèvent à 24%. Il est inférieur à la limite de 35% autorisée par la ZEWO.

En 2021, grâce à la collecte du Jeûne fédéral 2021 et aux contributions de paroisses et de particuliers, la Mission Intérieure a soutenu 50 projets pastoraux et quatre aumôniers tributaires d'une aide financière pour des raisons de santé. En raison de la pandémie, l'année 2021 a également été particulière. Certains grands événements habituellement soutenus par la Mission Intérieure n'ont pas pu être organisés. Du fait de la limitation du nombre de participants au culte, les collectes de l'Épiphanie

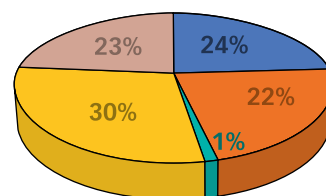
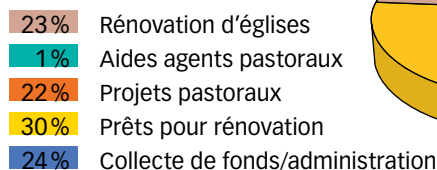
et du Jeûne fédéral de 2021 ont été nettement plus faibles qu'auparavant, et même plus faibles qu'en 2020. Les dons privés, déjà plus élevés en 2020, ont pu être maintenus, tandis que les contributions des paroisses ont fortement diminué. Avec la collecte de l'Épiphanie 2021, la Mission Intérieure a soutenu trois paroisses dans les travaux de rénovation de leurs églises, à savoir l'église de l'Assomption au Val-de-Ruz (NE), l'église San Carpofofo à Bissone (TI) et l'église

Sainte-Anne à Roveredo (GR). La collecte de printemps et d'été a permis de soutenir par des dons privés l'oratoire Saint-Roch (San Rocco) à Varenzo/Quinto (TI) et la rénovation de l'éclairage de l'église du couvent de Béthanie à Kerns (OW). 820 000 francs ont été affectés à cinq prêts et 221 000 francs à onze petits projets de rénovation sans obligation de remboursement. Nous sommes très reconnaissants pour tous les dons, petits ou grands, à «maintenir l'église au milieu du village».

Recettes des dons en 2021



Utilisation des fonds en 2021



Pro Patria 2022 :

100 fois l'insigne du 1^{er} août

La Fondation Pro Patria, issue de l'Association du Don suisse de la Fête nationale créée en 1909, soutient également la restauration d'églises. C'est pourquoi la Mission Intérieure entretient depuis un peu plus d'un an des contacts plus étroits avec Pro Patria et se concerta avec elle sur des projets, cas par cas. L'année dernière, la vente de l'insigne du 1^{er} août via notre boutique MI s'est très bien déroulée, si bien que la Mission Intérieure poursuit volontiers cette collaboration cette année.

En 2022, Pro Patria présentera le 100^e insigne du 1^{er} août, que le président de la Confédération Ignazio Cassis a dévoilé le 18 mai à Berne lors d'une cérémonie très réussie. Rouge, semi-transparent, il exprime l'engagement de longue date de Pro Patria au service de la patrie suisse : 100 fois la Suisse, 100 fois la diversité, 100 fois la solidarité. Il est fabriqué à Horn (TG) et confectionné dans des institutions pour personnes handicapées. Plus que tout autre, l'insigne du 1^{er} août est le symbole de la volonté d'aider de la population suisse. L'insigne est vendu depuis près de 100 ans par des bénévoles – des particuliers, des écoles, des associations, des bureaux de poste – et



Le meilleur vendeur en 2021, Elischa Rochira, vend au conseiller fédéral Cassis le premier insigne 2022. (F.: ufw)

par la Mission Intérieure. Auparavant, les recettes étaient affectées à des projets sociaux, à l'éducation, à la promotion des femmes et à bien d'autres buts encore. Aujourd'hui, Pro Patria utilise le produit de la vente pour soutenir des trésors culturels uniques protégés en Suisse, comme le couvent de Müstair, la collégiale de St-Ursanne, la chartreuse d'Ittingen ou la culture des cloches Carillons en Valais.

En 2013, la Mission Intérieure a publié dans son ouvrage «Le catholicisme suisse en mouvement. 150 ans de Mission intérieure», une grande carte de la Suisse mentionnant toutes

les localités dans lesquelles la Mission Intérieure a soutenu au total plus de 1900 projets. Pro Patria propose désormais une forme similaire avec sa carte numérique des trésors culturels, à la différence que le site internet de Pro Patria permet aujourd'hui de communiquer beaucoup plus d'informations que ce qui était possible auparavant sous forme imprimée. Voir: www.propatria.ch (ufw)



Le premier insigne de 1923. (Ph.: Pro Patria)



Livre «Moderner Kirchenbau in der Schweiz»

En Suisse, plus d'un millier d'églises, de couvents et de chapelles catholiques et réformées ont été construits au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Une nouvelle conception de la liturgie et de la communauté est à la base de ces constructions.

Livre: 156 pages, Format 15 × 22.5 cm, en allemand
Prix: CHF 29.80 / avec don: CHF 34.80



Pro Patria: insigne du 1^{er} août 2022

Au moyen des recettes de la vente de l'insigne et des timbres, qui sont disponibles dans les bureaux de poste, Pro Patria encourage la préservation et le développement du patrimoine culturel et architectural et des traditions vivantes en Suisse. Pro Patria soutient également la rénovation d'importants édifices religieux. C'est pourquoi la Mission Intérieure propose le nouvel insigne du 1^{er} août dans sa boutique MI.

Prix: CHF 5.- / avec don: CHF 10.-



Porte-clefs «saint Christophe»: porte-clefs à l'effigie de saint Christophe portant l'Enfant-Jésus pour lui faire traverser la rivière. Sur son revers est gravé le verset en allemand «Komm gut heim» (Rentre chez toi sain et sauf). Il nous rappelle que Dieu nous accompagne toujours sur le chemin de notre vie et qu'Il nous protège.

Dimensions: 2,6 × 2,6 × 0,4 cm
Prix: CHF 9.- / avec don CHF 14.-



Porte-clefs: le modeste anneau tendrement façonné à la main sert comme porte-clefs. Il collectionne toutes nos clés du quotidien et accompagne toutes les ouvertures de portes par la bénédiction: «Que le Seigneur te bénisse. Qu'il te protège sur tous tes chemins» (imprimé en allemand). Il devient ainsi le symbole que Dieu seul est la clef et nous ouvre les portes de la vie.

Dimensions: 3,5 cm (diamètre)
Prix: CHF 7.- / avec don CHF 12.-



Histoire du diocèse de Bâle au 19^e et 20^e siècle

Peter Jäggi OSB, archiviste de l'abbaye d'Einsiedeln, a publié en 2013 une histoire extrêmement intéressante de l'évêché de Bâle, redéfini en 1828. L'évolution mouvementée du plus grand évêché de Suisse y est décrite de manière captivante et illustrée par de nombreuses photos historiques.

Livre: 179 pages, format 21 × 29.7 cm, en allemand
Prix: CHF 15.- / avec don CHF 20.-



Croix à tenir

Le petit bloc de bois tient bien dans la main et procure une sensation de chaleur et de légèreté. Il a pour but de rendre perceptible à nos sens la main de Dieu, ferme et tangible. Il nous soutient dans les moments de détresse, d'incertitude, de stress et de découragement.

Dimensions: 6,5 × 5,5 × 2 cm
Prix: CHF 18.- / avec don CHF 23.-

Bon de commande – Shop MI

Article	Unité	Prix <input type="checkbox"/> avec don <input type="checkbox"/> sans don

Vous recevrez les articles commandés avec une facture (frais de livraison non compris).
Pour toute question: 041 710 15 01.

Prénom, nom:

Rue, n°:

CP, lieu:

Téléphone:

Signature:

Envoyez s.v.p. dans
une
enveloppe à:

Mission Intérieure
Shop MI
Administration
Forstackerstrasse 1
4800 Zofingue

En vous remerciant de votre commande!



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Grâce à votre don, la Mission Intérieure peut soutenir la rénovation de l'église paroissiale du Cerneux-Péquignot. Nous vous remercions de tout cœur – «Pour que l'église reste au milieu du village!»

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Les dons de 50 francs ou plus seront remerciés par une lettre. À partir de 100 francs de dons par an, un reçu de don est délivré pour des raisons fiscales.



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Zofingue, 20 juin 2022

Notre collecte d'été en faveur de la rénovation de l'église paroissiale Notre-Dame de la Visitation au Cerneux-Péquignot (NE)

[Personalisierung]

Avec la collecte d'été, la Mission Intérieure soutient la petite paroisse neuchâteloise du Cerneux-Péquignot dans la restauration urgente de son église, qui ne peut pas être réalisée sans aide extérieure. Cette aide est d'autant plus nécessaire qu'aucun impôt ecclésiastique ne peut être perçu dans le canton de Neuchâtel.

Le petit village jurassien du Cerneux-Péquignot appartenait à l'origine à la France. La Première Paix de Paris, en 1814, a décidé de son transfert à la Principauté de Neuchâtel, qui s'est concrétisé en 1819. En 1820, le village alors entièrement catholique est rattaché à l'évêché de Lausanne et la chapelle est élevée au rang d'église paroissiale. Cette évolution historique particulière est la raison pour laquelle Le Cerneux-Péquignot est la seule paroisse neuchâteloise à posséder une église baroque qui mérite aujourd'hui d'être restaurée.

La collecte d'été est financée uniquement par des dons privés. Nous vous sommes donc particulièrement reconnaissants si vous pouvez effectuer un virement au moyen du nouveau bulletin de versement QR ou via TWINT. Chaque franc de don reçu est directement affecté au projet.

Le comité et le bureau de Mission Intérieure vous remercient de tout cœur de votre précieux et fidèle soutien!

Salutations cordiales
Mission Intérieure


 Urban Fink-Wagner
 Directeur

**Faites un don avec
 TWINT !**



Scannez le code QR avec
 l'app TWINT



Confirmez le montant et
 le don



IMPRESSUM

Édition Mission Intérieure – Administration, Forstackerstrasse 1, 4800 Zofingue, téléphone 041 710 15 01, courriel info@im-mi.ch | **Layout, concept et rédaction** Urban Fink-Wagner, Martin Spilker, Bruno Breiter | **Textes** Urban Fink-Wagner (ufw), Martin Spilker (ms), Jacques Rime, MI | **Photos** Couverture: mäd; p. 2: Éditions Herder; p. 3: ufw; p. 4-5: mäd; p. 6-7: Jacques Rime; p. 8: couverture Éditions TVZ, NZZ Libro; p. 9: mäd, "Éditions Samedia; p. 10: ufw, Por Patria; p. 11: Mission Intérieure | **Traduction** Adrien Vauthey (F), Ennio Zala (I) | **Impression** ZT Medien SA, Zofingue (AG) | Parait quatre fois par an, en français, allemand et italien | **Tirage** 32 000 Ex. | **Abonnement** La publication est adressée à tous les donatrices et donateurs de l'Association. Pour les donatrices et donateurs, CHF 5.00 sont déduits annuellement du montant des dons et utilisés pour payer l'abonnement. La publication bénéficie des tarifs avantageux de la Poste. | **Compte de dons** PC 60-790009-8.



Revue MI

Poste CH SA

AZB
 CH-4800 Zofingue
 P.P. / Journal

Photo de la page de couverture: borne frontalière à la limite ouest du village du Cerneux-Péquignot avec la ferme française du Petit Petit Gard à gauche et les fermes suisses Le Bas-des Roussottes et Les Roussottes à la droite (photo: mäd).



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Mission Intérieure | Administration
 Forstackerstrasse 1 | 4800 Zofingue
 Tél. 041 710 15 01 | info@im-mi.ch | www.im-mi.ch